

littérature

Les Transparents de Ondjaki Fresque poétique de l'Angola

■ ■ PAR ANNE BOCANDÉ - @BocandeAnne

Dans une langue sublime, poétique où les personnages sont plus attachants et détonnants les uns que les autres, Ondjaki nous livre un récit puissant au cœur de Luanda, en Angola. *Les Transparents* est un coup de cœur éclatant de cette rentrée littéraire.



© DANIEL MURIZIMAKI

« *L'immeuble avait sept étages et respirait comme un être vivant* ». Comparé non sans raison à la fresque de l'Égypte dessinée par Alaa al-Aswany dans *L'immeuble Yacoubian*, les 350 pages du roman *Les Transparents*, prix Saramago 2013, se déroule dans cette bâtisse au cœur de Luanda, la capitale angolaise. La langue métaphorique de Ondjaki - Ndalú de Almeida de son vrai nom, entraîne le lecteur à la rencontre de ses habitants aux noms évocateurs ; L'Aveugle, le MarchandDeCoquillages, MariaComForça (Maria la forte), le CamaradeMuet ou encore un facteur en quête déterminée d'une molybde, Paizinho qui cherche sa mère grâce à la télévision, un homme avec une tumeur mal placée qui pourrait le rendre « célèbre ». Mais aussi GrandMereKunjikise qui entretient le dialecte umbundu qui parcourt le roman, « *on n'oublie pas la langue de son cœur. je parle umbundu pour voir si mes morts m'entendent encore* ». Et puis, Odonato, qui peu à peu par un mal bien étrange devient...transparent. « *Je crois que je souffre de mal-être national* », dit-il. Et de cet immeuble s'ouvre un panorama de

ce pays en pleine mutation ; la guerre encore proche, l'urbanisation croissante, la corruption généralisée, la quête de pétrole qui attire politiciens locaux et étrangers. Pris dans le quotidien de ces personnages, on en oublierait presque que le récit commence par un incendie et cette phrase introductive de l'Aveugle : « *dis-moi quelle est la couleur du feu...* »

La force - et la magie - de ce roman tient dans la manière dont il entraîne et dérouté le lecteur dans l'imaginaire des uns et des autres, dans leurs histoires individuelles qui s'entremêlent. Et plus encore dans tout le mystère humain, de l'ordre du transcendant. « *L'occulte est comme un poème - il arrive à n'importe quel moment* » écrit-il. Et dans une des « notes de l'auteur » qui s'entremêlent au récit, « *c'était un immeuble, peut-être un monde, pour qu'un monde soit, il suffit qu'il y ait des êtres humains et des émotions. les émotions, pleurant à l'intérieur des cœurs, débouchent sur des rêves. nous ne sommes peut-être rien d'autres que des rêves ambulants d'émotions diluées dans le sang circulant sous la peau de nos corps si humains. on peut donner à ce monde le nom de "vie"* ».



Impossible que vous ne soyez pas saisi par la Beauté de ce roman des plus poétiques de cette rentrée littéraire.

Les Transparents. Ondjaki. Traduit du portugais par Danielle Schramm. Editions Metailié. Août 2015, 21€.



Petit piment de Alain Mabanckou

Avec un prénom prophétique imprononçable « Rendons grâce à Dieu, le Moïse noir est né sur la terre des ancêtres », notre héros, suite à une vengeance à base de piments, se fait appeler « Petit Piment ». De l'orphelinat de Loango à Pointe noire, il nous entraîne dans une vie de galères surmontées par la débrouille et des rencontres, des chefs de bande Songi-Songi et Tala-tala ; à la maquerelle Mama Fiat, en passant par l'ami Bonaventure. Écrit au « je », ce roman séduit par le style oral riche d'images, d'anecdotes concises. Une œuvre pétillante qui questionne subtilement les frontières entre fiction, imaginaire, folie et le réel, à l'instar des mots de Mabanckou en début d'ouvrage : « *un hommage à Petit Piment qui tenait à être un personnage de fiction parce qu'il en avait assez d'en être dans la vie réelle* ».

Editions du Seuil, août 2015, 18,50€

Délivrances de Toni Morrison



Ce 11^e roman de Toni Morrison explore, dans un réalisme fulgurant le poids de l'enfance, de la liberté individuelle et les carcans psychologiques de la construction sociale raciale des États-Unis. Anna Lyn naît noire dans une famille de « mulâtres blonds » de quoi faire fuir son père et apeurer sa mère qui l'éduque avec une autorité censée lui apprendre les difficultés de la vie pour une femme noire. Alors Anna deviendra Bride et elle fera de sa couleur sa beauté, tout en portant en elle les traumatismes hérités de sa mère. En quête d'amour maternelle, elle garde en elle un terrible secret d'enfant. S'entremêle à sa voix, des chapitres de son amie, sa mère, mais aussi la rencontre avec cet homme Booker lui-même traumatisé. Tous, en quête de délivrances.

Editions Christian Bourgeois, août 2015, 18€
La prochaine session d'octobre du club de lecture Afro READ! sera consacrée à cet ouvrage. Plus d'infos : CONTACT@READCLUB.FR